

Dossier

LE FRONT POPULAIRE

Un moment d'espoir et d'enthousiasme

Vers le Front populaire.

En 1934, la France est plongée dans la crise économique de 1929 et le mécontentement grandit contre des gouvernements jugés inefficaces. Les ligues d'extrême droite attirées par l'idéologie fasciste, se développent. Le 6 février 1934, elles provoquent une

émeute qui fait 14 morts.

Spontanément des comités antifascistes se

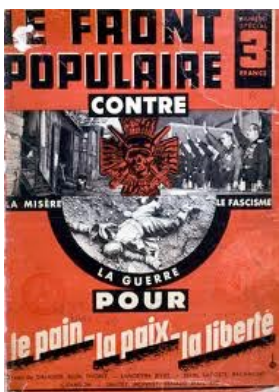
constituent, des syndicats appellent à une grève générale de 24 heures pour le 12 février et c'est la première grande manifestation unitaire des forces républicaines et démocratiques. Un profond désir d'unité des travailleurs conduit au rapprochement des partis de gauche : parti communiste, SFIO et parti radical.

[http://communistefeigniesunblogfr.unblog.fr/2010/02/06/lemeute-du-6-fevrier-1934-et-la-riposte-populaire-](http://communistefeigniesunblogfr.unblog.fr/2010/02/06/lemeute-du-6-fevrier-1934-et-la-riposte-populaire-antifasciste/)

[antifasciste/](http://communistefeigniesunblogfr.unblog.fr/2010/02/06/lemeute-du-6-fevrier-1934-et-la-riposte-populaire-antifasciste/) (à regarder pour information)

Le 14 juillet 1935, une manifestation d'une ampleur exceptionnelle consacre la naissance du Front populaire.

En vue des élections de 1936, un programme est élaboré ; c'est un programme modéré car les divergences sont grandes entre les trois partis. Il s'articule autour du slogan « le pain, la paix, la liberté » et a pour objectif de résoudre la crise économique grâce à une série de réformes économiques et sociales.



Place de la Nation, le 12 Février 1934

Le printemps 1936: les beaux jours.

L'unité de la gauche soulève l'enthousiasme des ouvriers et c'est la **victoire électorale du Front populaire aux élections législatives d'avril 1936**. Léon Blum forme un gouvernement composé de socialistes et de radicaux, auquel les communistes apportent leur soutien sans entrer au gouvernement.



Dès le mois de mai 1936, une vague de **grèves** déferle sur le **pays**. Elles **naissent** spontanément et

touchent rapidement deux millions de salariés. Pour la première fois, les ouvriers occupent les usines dans une atmosphère de fête. (**Sélectionnez Les grèves de mai-juin 1936 en région parisienne et dans le Nord**)



« Cette grève est en elle-même une joie. Une joie pure, une joie sans mélange. Oui, une joie. J'ai été voir des copains dans une usine où j'ai travaillé, il y a quelques mois... Joie de pénétrer dans l'usine avec l'autorisation souriante d'un ouvrier qui garde la porte. Joie de trouver tant de sourires, tant de paroles d'accueil fraternel... Joie d'entendre, au lieu du fracas impitoyable des machines, de la musique, des chants et des rires... Joie de passer devant les chefs, la tête haute »

Simone Weil, La Révolution prolétarienne, Gallimard.

Les premiers congés

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu02027/les-departs-en-vacances-a-l-occasion-des-conges-payes-de-l-ete-1936.html> (**vidéo d'époque**)

Le patronat prend peur et accepte de signer en juin 1936, avec la CGT réunifiée, les **«accords de Matignon»** qui prévoient une **augmentation générale des salaires**, l'**élection de délégués du personnel**, la **reconnaissance du droit syndical**. En échange, les ouvriers doivent se remettre travail : « il faut savoir terminer une grève dès que satisfaction a été obtenue » déclare Maurice Thorez.



Les accords de Matignon sont complétés par deux lois : la **semaine de 40 heures** et les **congés payés**. Pour la première fois, les salariés français ont droit à 15 jours de vacances ; beaucoup vont découvrir la mer au cours de l'été 1936 et c'est l'essor du camping et les auberge de jeunesse.

Léon Blum évoque cette période avec émotion:

«Je ne suis pas sorti souvent de mon cabinet ministériel pendant la durée de mon ministère ; chaque fois que j'en suis sorti, que j'ai traversé la grande banlieue parisienne et que j'ai vu les routes couvertes de théorie de « tacots », de motos, de tandems avec des couples d'ouvriers vêtus de pull-overs assortis... j'avais le sentiment d'avoir malgré tout apporté une embellie, une éclaircie dans des vies difficiles, obscures. On ne les avait pas seulement arrachés au cabaret, on ne leur avait pas seulement donné plus de facilité pour une vie de famille ; mais on leur avait ouvert une perspective d'avenir, on avait créé chez eux un espoir.»



Léon Blum, dans S. Bernstein, 1936, année décisive en Europe, A. Colin

À cette oeuvre sociale sans précédent s'ajoutent la création de l'Office du blé, la réforme de la banque de France, la nationalisation des usines d'armement et des chemins de fer. **Le gouvernement renforce ainsi l'intervention de l'État dans la vie économique.**

Dans le monde ouvrier, on croit au début d'une ère nouvelle, au « grand tournant » de la société. Mais les nuages s'accumulent...

La contre-offensive victorieuse de la droite

Un moment atterrée, l'opposition se déchaîne et l'on assiste à un déferlement de haine dans l'extrême droite contre le « cabinet juif » ; de violentes campagnes sont menées contre le gouvernement :



« Sommes-nous le dépotoir du monde ? Par toutes nos routes d'accès, transformées en grands collecteurs, coule sur nos terres une tourbe de plus en plus grouillante, de plus en plus fétide. C'est l'immense flot de la crasse napolitaine, de la guenille levantine, des tristes puanteurs slaves, de l'affreuse misère andalouse, de la semence d'Abraham et du bitume de Judée... À qui le tour ? Sous couleur de droit d'asile, on laisse entrer pêle-mêle et sans la moindre précaution réfugiés politiques et condamnés de droit commun...»

Henri Béraud, Gringoire, 7 aout 1936.

Exemple des attaques de l'extrême droite sur l'un des membres du gouvernement de Léon Blum ([Cliquez ici](#)) et sélectionnez «Discours de Léon Blum à l'occasion des funérailles de Roger Salengro à Lille le 22 novembre 1936»

Résolument hostiles au Front populaire, les milieux financiers organisent la fuite des capitaux à l'étranger. Les réserves d'or diminuent. Le gouvernement annonce une dévaluation. Les prix augmentent. Léon Blum déclare, en février 1937 qu'une « pause » dans le domaine social est nécessaire. Elle est destinée à rassurer les milieux d'affaires mais ceci ne désarmait pas. **Léon Blum doit démissionner en juin 1937.** Dans les mois qui suivent, la majorité du Front populaire se disloque.

Vas-y Léon

<http://www.youtube.com/watch?v=d--FtGAXFO4> (Écoutez la chanson)

C'est tout l'pays qui frémit d'impatience

C'est tout un peuple qui réclame du pain

Vas-y sans peur, **tente ton expérience**

Nous sommes là pour faire taire **les coquins**

Vas-y Léon

Défend ton ministère

Vas-y Léon

Faut qu'**Marianne** ait raison

Car Marianne est une **meunière**

Et les ailes de son moulin moulin

Doivent tourner pour les **prolétaires**

Pour qu'les **gueux** ne crèvent plus de faim de faim

C'qui faut Léon, c'est la paix dans le monde

Commençons donc à la faire chez nous

A bas l'canon, a bas l'canon qui gronde

Il faut qu'l'amour nous donne rendez-vous

Vas-y Léon

Défend ton ministère

Vas-y Léon

Faut qu'Marianne ait raison

Car Marianne est une meunière

Et les ailes de son moulin moulin

Doivent tourner pour les prolétaires

Pour qu'le peuple ne crève plus de faim de faim de faim

C'qu'il faut Léon, secourir la vieillesse

Pas de médaille, mais du feu et du pain

Repos aux vieux, afin que la jeunesse

Puisse travailler, et n'plus tendre la main

Vas-y Léon

Défend ton ministère

Vas-y Léon

Faut qu'Marianne ait raison

Car Marianne est une meunière

Et les ailes de son moulin moulin

Doivent tourner pour les prolétaires

Pour qu'les gueux ne crèvent plus de faim de faim de faim

C'qu'il faut Léon, montrer qu'la République

Ne peut pas vivre sans la liberté

Sans liberté, rien de démocratique

Sans liberté, pas de fraternité

Vas-y Léon

Défend ton ministère

Vas-y Léon

Faut qu'Marianne ait raison

Car Marianne est une meunière

Et les ailes de son moulin moulin

Doivent tourner pour les prolétaires

Pour qu'le peuple ne manque plus de pain de pain de pain

Chanson de Gaston Montébus- Rooger Chantegrelet- 1937